

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre II

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

DES JARDINS FRUITIERS

4

irs, comme je m'en vais le faire voir clairement; n'ay-je pas raison de conclure que, quand on entreprend des Jardins sans se mettre en peine de se rendre au moins suffisamment éclairé en Jardinage, on en merite tous les dégoûts, qui sont en grande quantité, au lieu de meriter toutes les douceurs, qu'il peut produire, dont le nombre est infiny, & que par conséquent il faut s'étudier à acquérir les lumieres qui sont ici nécessaires?

Peut-être me dira-t-on d'abord, que je propose par là un expedient infailible pour introduire la chose du monde la plus pernicieuse en toutes sortes d'affaires, c'est-à-dire des demy-sçavans: l'objection paroît assez forte, mais les deux réponses que j'ay à y faire, le sont ce me semble beaucoup davantage.

La premiere est que quand l'honnête Jardinier sera une fois parvenu à la connoissance certaine de quelques principes capables de lui donner une bonne teinture du Jardinage, on doit être assuré qu'il ne vaudra pas s'en tenir à cette simple connoissance des premiers elemens, il lui prendra infailiblement une grande avidité de sçavoir davantage une chose, qui plaît tant. On le verra bien-tôt après pousser plus avant les lumieres qu'il aura acquises, & par conséquent il demeurera peu de temps dans cet état dangereux, & redoutable de ce qu'on appelle demi-science.

Mais la seconde réponse, qui n'est pas moins importante, est que sûrement cette demi-science de l'honnête Jardinier, s'il la faut nommer ainsi, vaut beaucoup mieux, fondée comme elle est sur de bons principes, que la fausse imagination de sçavoir des Jardiniers ordinaires; il n'est que trop vray que rarement se trouvera-t-il parmi eux autre chose qu'une ignorance présomptueuse & babilarde, soutenuë d'une miserable routine. N'est-on pas trop heureux, si on peut aisément parvenir à voir clair là-dedans, & se mettre au-dessus de tant de faux raisonnemens, qu'on seroit obligé d'essuyer, & par conséquent éviter beaucoup de chagrins, & avoir beaucoup de plaisirs.

CHAPITRE II.

Combien il est facile à un honnête homme d'acquérir au moins une suffisante connoissance en fait de Jardinage.

ENSuite de ce premier fondement, qui établit que l'honnête Jardinier doit s'étudier à se rendre habile en Jardinage.

Je propose encore celuy-cy, que s'il n'a pas le temps de s'y rendre consommé (ce qui n'est pas absolument nécessaire) il peut croire avec certitude qu'il en sçaura assez pour son usage, c'est-à-dire pour pouvoir sûrement ordonner ce qu'il y a de principal à faire dans son Jardin, & pour empêcher que son Jardinier ne luy en impose à tous momens, pourvû qu'il sçache à peu près les cinq, ou six articles qui suivent.

Le premier est de ce qui regarde les terres pour la qualité, pour la profondeur nécessaire, pour les labours, pour les amendemens, pour la disposition ordinaire des Jardins utiles.

Le second est de ce qui regarde les Arbres, pour les choisir bien conditionnez, soit quand ils sont encore sur pied dans les Pepinieres, soit quand ils sont arrachés; qu'il sçache au moins les noms des principales especes de Fruits de chaque Saison, qu'il les connoisse, & sçache à peu près demander le nombre de chacune selon ses besoins & selon l'étendue de son Jardin; qu'il sçache pre-
parer

parer les Arbres par la tête & par les racines, devant que de les remettre en terre; qu'ensuite il les sçache bien espacer, & bien exposer; qu'il sçache non pas toutes les règles de la Taille, mais au moins les principales soit à l'égard des Buifsons, soit à l'égard des Espaliers; qu'il sçache pincer quelques branches qui sont trop vigoureuses, palisser proprement les Arbres qui le doivent être, comme aussi ébourgeonner ceux où il se fait de la confusion, & enfin donner à chacun la beauté qui lui peut convenir.

Le troisième article regarde les Fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir sagement, & les faire manger à propos.

Le quatrième regarde les greffes en toutes sortes d'Arbres Fruitiers soit en place, soit en Pépinières, tant pour le temps, que pour la manière de les appliquer.

Enfin le cinquième article regarde la conduite générale de tous les Potagers, & sur toutes choses pour sçavoir le plaisir, & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me semble que le nombre de ces articles n'est pas grand, & j'assure nôtre curieux qu'il trouvera à s'en instruire suffisamment, & en peu de temps dans le petit Abregé qui suit.

CHAPITRE III. ABREGE' DES MAXIMES DU JARDINAGE.

PREMIER ARTICLE.

Sur les qualitez de la terre.

ON connoit que le fond d'un Jardin est bon, & particulièrement pour les Arbres Fruitiers.

Si premièrement tout ce que la terre y produit soit d'elle-même, soit par culture est beau, vigoureux, abondant, & par conséquent on n'y voit rien de chetif, rien de menu, quand il devoit être gros, rien de jaune, quand il devoit être vert.

En second lieu si cette terre à en fleurir une poignée ne jette aucune mauvaise odeur.

En troisième lieu si elle est facile à labourer, & qu'elle ne soit point trop pierreuse.

En quatrième lieu si à la manier elle est meuble sans être trop seiche, & legere comme les terres de tourbe, ou comme les terres tout à fait sablonneuses.

En cinquième lieu si elle n'est point trop humide comme les terres marécageuses, ou trop forte comme les terres franches, & qui approchent fort de la nature des terres glaizes.

Enfin à l'égard de la couleur la principale est, qu'elle soit d'un gris noirâtre; il y en a cependant de rougeâtres qui sont fort bien; je n'en ay jamais vû qui fussent en même temps & fort blanches, & fort bonnes.